

## LA NIDIFICATION DES FLAMANTS DE CAMARGUE EN 1972 ET 1973

par A.R. JOHNSON

*Station Biologique de la Tour du Valat, Le Sambuc, 13200 Arles*

*La Colonie de 1972.* Le retour des flamants migrateurs a été précoce, il a commencé à la fin du mois de décembre 1971, donc en plein hiver. Le nombre d'oiseaux stationnant sur les étangs de Camargue s'est accru pendant les premiers mois de l'année et le 22 mars, 14 000 environ étaient présents. A cette date, le rassemblement principal (6 000 +) se trouvait près de l'îlot où se déroula la reproduction en 1970 et 1971 et que nous avons appelé l'étang A (Johnson, 1973). C'est sans doute à cet endroit que la nidification aurait eu lieu en 1972, si le printemps n'avait pas été si pluvieux. En effet, des pluies torrentielles ne cessèrent de tomber sur la région depuis le début de l'année, contrariant ainsi les intérêts de l'exploitation salinière, qui dut évacuer les eaux douces de cet étang avant d'y introduire de l'eau de mer. Ceci eut pour conséquence l'abandon par les flamants de l'étang A. Bien que le niveau habituel ait été rétabli une semaine plus tard, les flamants n'y revinrent plus de toute la saison.

C'est l'Etang du Fangassier, l'un des deux lieux de reproduction occupés en 1969 (Johnson, 1970) qui abrita finalement la colonie. Les pontes débutèrent autour du 10 avril, mais l'installation des couples fut très échelonnée. Un mois plus tard, alors que les premiers poussins naissaient, d'autres couples venaient à peine de s'installer. Malgré cet étalement, il ne semble pas qu'il y ait eu plus de pertes d'œufs ou de poussins. Le succès de la reproduction fut surtout menacé par les intempéries ; c'est ainsi que le mistral qui soufflait à 33 m/sec. (soit près de 120 km/h) le 16 avril a été à l'origine de l'abandon d'une partie des nids bâtis sur la bordure nord de la colonie.

3 500 nids au total furent construits ou plutôt rénovés sur l'îlot du Fangassier. Le nombre de jeunes ayant pris l'envol est de l'ordre de 1 500, soit un succès de reproduction de 43 % environ.

*La colonie de 1973.* Contrairement aux premiers mois de 1972, le printemps 1973 a été marqué par une prépondérance des vents de secteur nord, et donc un temps plutôt frais et sec. Comme d'habitude, quelques centaines de flamants ont hiverné en Camargue mais les migrateurs n'ont commencé à arriver qu'à partir de la mi-mars. A partir de cette date et jusqu'à la fin du mois d'avril, les groupes d'oiseaux sont restés dispersés à travers le delta et les parades furent très peu nombreuses. Malgré la présence de quelques 8 000 oiseaux, tout laissait supposer que la nidification n'aurait pas lieu cette année là.

Puis le 27 avril, le vent est passé au secteur sud-est, il s'est mis à pleuvoir et le 29 avril un grand nombre d'oiseaux ont fait leur apparition dans l'étang du Fangassier. A partir du 2 mai, les couples se sont installés progressivement sur l'îlot de nidification qui fut saturé le 10. Les premiers œufs ont été pondus aux alentours du 4 mai, date à laquelle la colonie a été occupée la nuit pour la première fois.

L'incubation s'est déroulée dans de bonnes conditions et à la fin de la saison environ 2 000 jeunes ont pris l'envol pour un total de 4 160 nids, soit un succès de reproduction de l'ordre de 48 %.

*Discussion.* Les résultats des observations de ces deux années permettent à nouveau de constater l'existence d'une liaison entre les conditions météorologiques et les mouvements et activités des flamants. C'est ainsi que pendant l'hiver doux et pluvieux de 1971-1972, les flamants sont arrivés en Camargue avec environ deux mois d'avance sur la période habituelle qui se situe en mars-avril. Outre ce décalage au niveau de la migration, le temps semble avoir une influence sur la date des pontes qui varie en gros du 10 avril au 15 mai. Les activités nuptiales peuvent être freinées si un temps frais et sec domine, comme en 1973. Certaines années, il se peut que la nidification n'ait pas lieu du tout.

Le cycle de reproduction des flamants dépend donc beaucoup du climat qui règne au printemps, même lorsqu'il s'agit d'un milieu aussi artificiel que les salins en Camargue. Le niveau des étangs y est pratiquement constant de mars à septembre et il semble que les ressources alimentaires n'y manquent jamais.

*Conclusion.* En 1972 et 1973, la nidification des flamants s'est déroulée dans des conditions assez favorables et l'on estime qu'environ 1 500 et 2 000 jeunes oiseaux respectivement ont pris l'envol dans ces deux colonies, ce qui correspond à un succès de reproduction de l'ordre de 43 % et 48 %.

L'établissement des colonies est peut-être lié aux conditions météorologiques qui ont également une influence sur le succès de reproduction, mais le sort de la colonie n'est pas lié à ce seul élément. Il dépend aussi des dérangements auxquels les oiseaux

seront soumis en Camargue du fait de la présence de l'homme. A cet égard, l'accord intervenu avec les bases aériennes régionales pour éviter le survol de la colonie à basse altitude par les avions et hélicoptères, la poursuite des campagnes de limitation des effectifs de Goélands argentés *Larus argentatus michahellis*, afin de réduire la prédation sur les œufs et poussins, ainsi que le maintien d'un gardiennage permanent de la colonie assuré par le Parc Naturel Régional de Camargue en collaboration avec la Station Biologique de la Tour du Valat contribuent dans une large mesure à ce succès.

### BIBLIOGRAPHIE

- JOHNSON, A.R. (1970). — La nidification des flamants en 1968 et 1969. *La Terre et la Vie*, 1970 : 594-603.
- JOHNSON, A.R. (1973). — La nidification des Flamants de Camargue en 1970 et 1971. *La Terre et la Vie*, 1973 : 95-101.